

Lurelu

La seule revue québécoise exclusivement consacrée à la littérature pour la jeunesse



Les contes des mille et une nuits

Philippe Béha

Volume 14, numéro 1, printemps-été 1991

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13158ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Béha, P. (1991). Les contes des mille et une nuits. *Lurelu*, 14(1), 32–32.

QUELQUES RÉFLEXIONS...

Les contes des mille et une nuits

par Philippe Béha

Bien sûr quand j'ai accepté de remplir ces pages, c'était pour vous parler du livre pour enfants. En général, j'écris comme je parle. Parlant beaucoup, je pensais que ça irait très vite! Surtout que j'avais plein de choses à raconter.

Comme toujours avec plein de projets à rendre pour la veille et mes enfants passant avant vous, je prenais quelques heures ici et là pour griffonner ce que je voulais vous dire.

J'ai commencé à vous parler de ma passion du dessin, du privilège que je ressentais à faire ce métier, des nuits passées à mettre en couleurs mes idées et mes feuilles blanches.

À un autre moment, je vous parlais de mes livres, des tout premiers où tous ces personnages semblaient loucher jusqu'au dernier que je vais commencer. Je vous parlai aussi des livres des autres, ceux que j'aime beaucoup, passant sous silence ceux que je trouve affreux.

Plus tard, toujours de façon aussi décousue, je lançais en grandes lignes ce que je pensais de notre production jeunesse, de son évolution, de ses bons et mauvais côtés.

Dans un coin de page, je notais de ne pas oublier le Salon du livre de Bologne l'année dernière. L'Exposition d'illustrations du Canada et plus particulièrement de chez nous montrait combien nos illustrateurs et illustratrices avaient du talent. Nous n'avons rien à envier aux autres! Sur une autre feuille je racontais des anecdotes drôles et colorées tirées des rencontres avec ces enfants.

Où je veux en venir! À rien! Le vide! Rien ne sortait vraiment, la spontanéité n'était pas au rendez-vous! Ça me paraissait fade, incolore, inintéressant. Non pas que je n'avais rien à dire, mais le moment n'était pas le bon.

En vérité, je n'avais pas le goût de parler de belles histoires, de belles images qui courent dans nos beaux livres pour le plaisir de nos beaux enfants. Ils n'y peuvent rien, pauvres eux! Je les aime tellement!

Mais comme j'aime tous les enfants, présentement c'est aux autres que je pense. Je pense à tous ceux du golfe Persique. Ceux qui sous des tonnes de bombes meurent jours et nuits, ceux qui sont blessés, ou juste ceux qui ne dorment plus. Tous ces pauvres enfants qui vivent le cauchemar de la guerre à laquelle jouent les grands. Au cours des années soixante-dix à quatre-vingt-cinq, j'ai eu la chance de voyager beaucoup, j'ai parcouru longuement tous

ces pays en passant par l'Arabie Saoudite pour atteindre le Yemen. Que j'ai aimé ces pays et ses habitants débordants d'une gentillesse et d'une hospitalité qu'on ne connaît plus. Les enfants, enfin, étaient d'une beauté à croquer avec de grands sourires à vous faire fondre.

Les contes des mille et une nuits sont bien loin, et la réalité est tellement atroce. De plus, pour tous ceux qui seront restés en vie, l'après-guerre n'est jamais réjouissant.

Je pense à ces enfants-là. Parce que le monde entier est tourné vers cette partie du globe, on parle moins des autres guerres, car le pétrole n'est pas en jeu.

Hélas! Combien de pays se déchirent aux quatre coins du globe et certains depuis bon nombre d'années! Combien de milliers d'enfants sont victimes de ces guerres toujours injustes, dues à la bêtise humaine, à la religion, au pouvoir, au racisme?... et quand ce n'est pas la guerre, combien y a-t-il de victimes de famine, d'épidémie, de pauvreté.

La liste est longue, et mes propos sont de plus en plus loin du livre pour enfants. Bien que sans eux...

Il y a des moments comme ça et, quand ça touche les enfants, je trouve ça tellement révoltant et bouleversant! Pour cela, j'ai trouvé qu'il était inconvenant de parler de belles images.

Les trois quarts des enfants de notre planète ne rêvent que d'un peu de paix, d'un petit ventre plein, d'un peu d'amour, de vivre tout simplement. S'ils ont un peu de tout cela, alors peut-être auront-ils envie d'une histoire pour s'endormir ou de dessins pour rêver.

Avec un peu d'espoir pour tous ces enfants-là et pour tous les nôtres, en espérant qu'ils fassent mieux que nous, je vais commencer mon prochain livre, et le faire le plus beau possible.

